

L'Université fumeuse

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 1002

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1020405>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Université fumeuse

Geneviève Virgiliouvna, petite mère...

Quel courage!

Tu dénonces avec virulence l'initiative «anti-fiches» — quel désintéressement! Peut-être pas beaucoup de bon sens — car enfin les soixante dernières années en général et les années de guerre en particulier ont montré que les *unheimliche Schweizer* se trouvaient à droite beaucoup plus qu'à gauche et qu'ainsi, tu cours le risque de voir fichés pas mal de tes copains — à supposer que le travail soit bien fait. Encore une fois, quel courage!

Puisque nous parlons de répression, il m'est venu l'autre jour une idée géniale — je suis parfois moi-même surpris du nombre d'idées géniales que j'ai, bon an mal an... En l'occurrence, il s'agirait de déférer aux tribunaux les autorités de l'Université de Lausanne. Je me trouvais en effet à Dorigny pour la soutenance de thèse de Pierre Jeanneret (excellent, l'exposé de Jeanneret consacré à son grand-père, Jeanneret-Minkine, vieux socialiste de gauche; donnant envie de lire sans désemparer les six cents et quelques pages de sa thèse!).

Je me trouvais donc à Dorigny, et là, j'ai pu voir de magnifiques parasols, qui constituaient autant de réclames pour Philip Morris. Ce qui nous place devant l'alternative suivante: ou bien les autorités universitaires se fichent éperdument de la santé des étudiants — et je propose de les inculper pour complicité dans une affaire d'assassinat; ou bien, elles estiment que les médecins formés par les soins de la Faculté de médecine de l'Université sont des rigolos, qui pour des raisons probablement crapuleuses se plaisent à répandre dans la population des rumeurs alarmistes et dépourvues de tout fondement concernant les «vertus» cancérigènes du tabac...

* * *

Mais parlons plutôt du dernier roman de Vuilleumier, son neuvième, je crois, et son quinzième livre — misère de la Suisse romande, comme disaient Max et Moritz. *La Déposition* (L'Age d'Homme, 1990) me paraît poursuivre deux propos: d'une part, un écrivain

s'interroge: à quoi ça sert, écrire? N'est-ce pas une fuite, un alibi, pour éviter d'agir — que ce soit pour changer le monde ou pour se changer soi-même? N'est-ce pas une conduite de mauvaise foi, pour se donner bonne conscience?

D'autre part — car enfin l'écrivain-héros-accusé de *La Déposition* n'écrit pas n'importe quoi: il dénonce — un écrivain témoigne sur ce qu'il voit, notre monde, sans jamais élever la voix, sans aucune emphase, très calmement, «objectivement» pourrait-on dire, si ce mot avait un sens. Par exemple: «*Il regardait les baraquements où étaient par-*

qués les saisonniers, les dortoirs surpeuplés, le terrain boueux autour du bassin destiné aux ablutions et aux succinctes lessives, et la honte le terrassait. (...) Il voyait le noir troupeau toussant dans le petit matin, les ampoules ternes derrière les vitres, les linges suspendus. Une odeur de brume et de chaudron, de feu de bois, l'alignement des cahutes comme dans un stalag, les ornières du chemin.»

...Sans jamais élever la voix...: C'est très calmement que Vuilleumier, ou plutôt son héros, parle de «*sa certitude de participer par défaut à une sorte de meurtre permanent et collectif*».

Vous avez bien compris que je parle de Vuilleumier et non pas de Ziegler? Ce petit roman (112 pages) est un grand livre. ■

L'INVITÉ DE DP

Voie sans issue au parlement

Voici donc revenu le temps des affrontements débiles, des grandes invectives à côté du sujet, des combats de coqs à la tribune. La gauche se fait agressive, systématiquement offensive et offensante. Résultat: la majorité bourgeoise fait bloc, n'écoute plus, ne réfléchit plus, et rejette systématiquement toute proposition émanant de la gauche, des indépendants et des écologistes. C'est ainsi que le Conseil national a refusé tout droit de recours aux associations de protection des animaux, toute solution politique au conflit de Neuchlen-Anschwilen, tout éclaircissement supplémentaire à la sombre affaire des fiches.

A qui la faute?

A la minorité, sans l'ombre d'un doute. Plus exactement: à la nouvelle «ligne» du Parti socialiste suisse. Naturellement, on peut reprocher aux parlementaires bourgeois de manquer de sérénité, de se vexer au quart de tour, et de se rassembler à leur niveau le plus médiocre pour faire pièce aux provocations des dénonciateurs d'en face.

Faisons-leur donc ce reproche: leur réaction a quelque chose d'infantile. Mais si l'on cherche, comme dans les bagarres entre gamins, qui a commencé, la réponse est claire: c'est la bande à Bodenmann.

**Accusateurs
sans nuances**

La métamorphose du groupe socialiste s'exprime à la tribune du Conseil national par la forte présence des accusateurs les moins nuancés: Peter Bodenmann, bien sûr, mais à sa suite un Paul Rechsteiner tout en dureté cassante, un Elmar Ledergerber plus arrogant que jamais, un Jean Ziegler égal à lui-même. Résultat: c'est la droite la moins éclairée qui se dresse pour répliquer et qui tient le haut du pavé chez les bourgeois, Christoph Blocher et François Jeanneret en tête.

On ne pouvait choisir plus mal le moment de durcir les fronts.

Le temps des incertitudes avait commencé au sein des partis bourgeois. A cause des reculs répétés